

# De l'humanitaire au pédagogique

**P**ourquoi le Burkina-Faso ? Au départ, des élèves de 3<sup>ème</sup> en option ODP (Option Découverte Professionnelle), menèrent une étude sur le thème de l'eau. Le Conseil général de la Gironde, partenaire du projet, avait alors proposé ce pays comme lieu d'échange. En février 2007, le Foyer coopératif du collège de Rauzan a contribué à l'installation de la connexion Internet qui a permis une correspondance «en direct». Cette coopération est le fruit de deux partenariats: l'appariement pédagogique entre le collège de Rauzan et le collège de Tounouma, ainsi que l'accord humanitaire entre le Foyer Coopératif de Rauzan et le CARPE, mouvement associatif burkinabé, Centre Autonome de Recherche Pédagogique, installé à Bobo-Dioulasso.

## Les actions des élèves de Rauzan

A Rauzan, c'est Gèneviève Orensanz qui gère l'échange avec la double mission de conseillère principale d'éducation et de présidente du Foyer Coopératif. Elle est aidée dans sa tâche par Sarah et Aurélie, toutes deux assistantes d'éducation et par d'autres collègues. Au Burkina-Faso, Sœur Nathalie Dena est directrice du collège Sainte-Marie de Tounouma et M. Bado, professeur dans cet établissement, donne beaucoup de son temps pour présider le CARPE. Tous deux ont été reçus à Rauzan pour répondre aux interrogations des élèves. Les actions des élèves de Rauzan se situent à



Les élèves mobilisés pour le Burkina-Faso. Au premier plan, Samantha et Ludivine sont encadrées par Gèneviève et Sarah.

deux niveaux. La création d'une bibliothèque à Bobo-Dioulasso pour les 6<sup>ème</sup>, tandis que les 3<sup>ème</sup>, à l'initiative de Ludivine et Samantha, une collecte pour offrir le repas de midi à des collégiennes burkinabés dont les familles ne peuvent pas assurer cette charge. A la suite d'un appel lancé dans le cadre de la Semaine de Solidarité, les jeunes rauzannais ont récupéré 1.850 livres, quelques ordinateurs, du matériel pédagogique et de l'argent. Dons qui serviront à créer

le fonds pédagogique et culturel de la future bibliothèque, l'équipement et l'enregistrement des ouvrages ainsi que les frais d'expédition. Tout cela part de Bruges dans un container pour être acheminé vers le Burkina-Faso par Mission Air. Sur place, le CARPE s'efforcera d'offrir de nouveaux outils aux jeunes burkinabés pour faciliter leur scolarisation. Chez leurs correspondants, les 3<sup>ème</sup> ont réfléchi qu'avec 15€, on pouvait offrir un repas par jour

pour une personne pendant toute l'année. La collecte s'est faite auprès des 3 classes. Il est un autre frein à la scolarisation au Burkina-Faso, c'est le manque d'électricité. Le soir, les jeunes se regroupent, assis par terre, dans les stades éclairés, pour faire leurs devoirs.

Gèneviève Orensanz part bénévolement au Burkina-Faso, accompagnée de Sarah et Aurélie, du 15 juillet au 3 août. Elle en profitera pour remettre l'argent collecté et poser les bases du futur centre de lecture. En février 2009, au titre de l'appariement, ce sont 12 à 15 collégiens de Rauzan qui iront là-bas. L'année suivante, les Burkinabés viendront à leur tour. Ils cherchent déjà des financements. Lorsqu'ils viendront en France, Gèneviève leur montrera comment, grâce à un petit logiciel, on peut monter un atelier photos. Ils pourront à ce moment-là créer à l'interne leurs photos d'identité, ce qui représente un gain très appréciable pour eux.

**Daniel TESTET**

## Témoignages

Ludivine et Samantha sont de vraies ambassadrices pour leurs correspondants: « Nous sommes frappées par leur joie de vivre, malgré de grandes difficultés. Ils sont solidaires. Chez nous, la famille, c'est souvent papa, maman, les sœurs, les frères. Pour eux, la famille est plus large. Ils accueillent les cousins, les cousines qui viennent à la maison à une période difficile. Ils se retrouvent alors à 15 ou

16. ». Antoine, élève de 6<sup>ème</sup> s'étonne du mode de vie: « Il faut faire du chemin pour avoir de l'eau. Il n'y a pas beaucoup d'hôpitaux. ». Malgré cela, ils sont prêts à donner: « Les professeurs gagnent beaucoup moins qu'ici et pourtant, ils arrivent à prendre sur leur temps et leur salaire pour aider les autres. » ajoute Gèneviève. C'est Loubna, élève de 5<sup>ème</sup>, désireuse de participer activement à ces actions,

qui donnera du poids par sa propre histoire: « Cela fait 4 ans et demi que je suis en France. Je vivais au Maroc. Ma mère est analphabète. L'école est gratuite en France et pourtant, certains élèves ne travaillent pas bien. Je ne comprends pas! ». L'année prochaine, elle fera partie du voyage pour Tounouma, avec les élèves de 3<sup>ème</sup>. Pour elle, Gèneviève trouvera une solution.